Paul Lacroix, «L’homme-livre» du xix^e siècle, M. Le Bail et M. Charreire (dir.)

Alain Corbellari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10688>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10688

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 570-571

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alain Corbellari, « Paul Lacroix, «L’homme-livre» du xix^e siècle, M. Le Bail et M. Charreire (dir.) », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 23 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10688>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Paul Lacroix, «L'homme-livre» du xix^e siècle, M. Le Bail et M. Charreire (dir.)

Alain Corbellari

RÉFÉRENCE

Paul Lacroix, «L'homme-livre» du xix^e siècle, dossier dirigé par Marine LE BAIL et Magali CHARREIRE, 2016, «Littératures» 75, 254 pp. (dont 183 de dossier Paul Lacroix).

- 1 La vie de Paul Lacroix recouvre presque entièrement celle de Victor Hugo: né quatre ans après le poète des *Contemplations*, en 1806, il meurt un an avant lui, en 1884. Et si Hugo a bien mérité d'être appelé un «homme-océan», l'épithète d'«homme-livre» n'est pas usurpée pour qualifier Paul Lacroix, *alias* le bibliophile Jacob, auteur que quasiment personne aujourd'hui n'a lu, mais dont tous les spécialistes de la littérature française antérieure au xx^e siècle ont au moins rencontré le nom une fois ou l'autre au détour d'une notice, d'un ouvrage d'érudition ou d'un vieux catalogue.
- 2 Magali Charreire, auteure en 2013 d'une thèse d'histoire de l'Université de Montpellier, malheureusement non encore publiée, sur le bibliophile Jacob vient d'éditer avec Marine le Bail, auteure d'une thèse de l'Université de Toulouse (également inédite à ce jour) sur les écrivains bibliophiles du xix^e siècle, un numéro de la revue «Littératures» presque exclusivement consacré à cette figure qui hante les marges de l'érudition et de la littérature de l'époque romantique et qui était restée jusqu'à tout récemment fort négligée. De fait, «hanter» est bien le terme qui convient, tant le bibliophile Jacob apparaît fantomatique et insaisissable en dépit de l'immense masse de ses publications et de ses lectures et de son long séjour à la bibliothèque de l'Arsenal.
- 3 Le dossier est divisé en trois parties: la première tente de cerner ce que les éditrices appellent joliment «l'ermitage mondain du bibliophile Jacob à l'Arsenal», la deuxième se penche sur les travaux littéraires de Lacroix, la troisième est constituée d'un

florilège de lettres de notre homme. Avouons-le: l'ensemble apparaît un peu mince, mais donne incontestablement envie d'aller y regarder de plus près. On souhaite en tout cas vivement que les thèses des deux éditrices soient publiées, car un tel personnage donne assurément sur son siècle des clés de lecture que l'on aimerait voir appliquées plus systématiquement.

- 4 Le premier article est celui de Marine LE BAIL (*Paul Lacroix: quel(s) bibliophile(s) derrière le masque?*, pp. 19-31), qui glose subtilement la pseudonymie de notre auteur. On en retiendra la formule finale, parfaite en ouverture du dossier: «Loin de constituer un masque qui viendrait fausser les véritables traits de Paul Lacroix, le bibliophile Jacob s'apparente plutôt à la manifestation spectaculaire d'un *ethos* bibliophilique qui [...] emprunte également les détours de la fiction pour explorer et interroger ses propres limites» (p. 31).
- 5 Eric DUSSERT et Laurent PORTES (*Les dénonciations du bibliophile Jacob*, pp. 33-44) s'attardent sur la dénonciation faite par Lacroix, en 1848-1849 du fameux voleur de livres Libri: la querelle est amusante mais manque un peu de corps.
- 6 Magali CHARREIRE (*Vermeer à l'Arsenal: la bibliothèque-musée de Paul Lacroix*, pp. 45-56) montre le rôle joué par Lacroix dans la réévaluation de l'œuvre de Vermeer. Cette échappée du côté de la peinture, par le biais de la collection Thoré léguée en 1869 à l'épouse, séparée, de Lacroix, illustre de manière intéressante le rôle de carrefour joué par l'Arsenal dans la redécouverte de la peinture hollandaise.
- 7 Jérôme DOUCET (*Paul Lacroix, un camarade du Petit Cénacle*, pp. 57-70) analyse les liens que Lacroix entretenait avec le Petit Cénacle, à savoir avec le cercle des «petits romantiques» (Nerval, Gautier, Borel, O'Neddy, etc.) qui se réunissaient chez le sculpteur Duseigneur, mais il est obligé de dire que Lacroix ne pouvait pas en être considéré comme «un membre à part entière», ce qui rend son analyse finalement assez périphérique.
- 8 Rémi VERRON (*Paul Lacroix, un conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal?*, pp. 71-83) ne nous apporte pas non plus de révélations fracassantes, dévidant les petites mesquineries dont Lacroix a été victime et évitant soigneusement le parallèle avec Nodier.
- 9 Quant à Gilles GUDIN DE VALLERIN (*Le «tombeau littéraire» de Paul Lacroix à la bibliothèque publique de Montpellier*, pp. 85-98), il propose un bilan surtout compilatif des livres donnés par Lacroix à la Bibliothèque de Montpellier.
- 10 Après cette première partie un peu morne, la section littéraire a davantage de relief.
- 11 Paul KOMPANIEZ (*Paul Lacroix romancier de la Terreur: "Le Chevalier de Chaville"*, pp. 101-112) analyse un roman historique oublié de Lacroix dans lequel on a la surprise de voir la Terreur décrite avec une indulgence tout à fait exceptionnelle dans le vaste corpus des romans consacrés à ce moment particulièrement controversé de l'histoire de France.
- 12 Aude DERUELLE (*Romans historiques et romans de mœurs chez le bibliophile Jacob*, pp. 113-124) replace dans son temps, c'est-à-dire, en particulier pour ceux des années 1820, durant l'âge d'or du genre, l'importante production de romans historiques de celui qu'on a appelé «le Walter Scott français» et analyse subtilement la part de l'histoire, toujours prépondérante, dans ses romans, prétendument de mœurs, des années 1830-1840. Un parallèle avec Balzac s'esquisse, que précisera l'article de Lauren Bentolila-Fanion.

- 13 Stéphane FOSSARD (*Paul Lacroix et Sade: héritage et interrogations*, pp. 125-137) propose une étude absolument passionnante (pour le coup, c'est sans doute le meilleur article du volume) de la relation de Lacroix à l'œuvre de Sade à qui il a consacré un opuscule en 1834, en même temps que Jules Janin. Or, alors que Janin se drape hypocritement dans une indignation évidemment racoleuse, Lacroix tente une explication du caractère de Sade, qui prend tout son sens à la lecture d'un passage d'un de ses romans où intervient un personnage ouvertement inspiré du divin marquis, et auquel le romancier cherche des circonstances atténuantes. Ainsi se trouve corroboré, si l'on repense à la vision positive qu'il développait de la Terreur révolutionnaire, ce que l'on pourrait appeler le «modernisme» de Lacroix, lequel, au-delà d'un acquiescement aux aspects «frénétiques» du romantisme, apparaît ici comme un esprit singulièrement libre.
- 14 Lauren BENTOLILA-FANION (*Les «relations littéraires» entre Balzac et Paul Lacroix: «une simple histoire»?*, pp. 139-152), quant à elle, documente avec verve les relations difficiles de Lacroix avec Balzac, qu'il accusait de le diffamer, alors que l'auteur de *La Comédie humaine* semble n'avoir dit du mal de son confrère que dans sa correspondance privée: au-delà de l'anecdote d'une rancune que Lacroix réchauffera encore dans une brochure publiée trente ans après la mort de Balzac, un parallèle se dessine entre deux acteurs, certes inégaux en génie, d'une période-clé de l'histoire du roman moderne.
- 15 Que dire enfin des dix lettres inédites qui complètent le dossier et qui documentent toutes les périodes de la vie de notre auteur? Elles témoignent d'une personnalité intéressante, mais ne montrent ni une plume particulièrement habile, ni un éclairage spécialement original sur les grands débats de l'époque.
- 16 On sort finalement un peu frustré de cette lecture, soit que les auteurs des articles semblent être parfois un peu tombés dans la grisaille d'un sujet qui n'incitait que trop au style poussiéreux, soit que de bonnes intuitions n'aient pas donné tous les développements que l'on pouvait en attendre. De fait, la largeur des horizons balayés par les innombrables notes critiques et rééditions signées par le bibliophile Jacob auraient sans doute mérité une plus grande mise en valeur. On peut en particulier être surpris qu'aucun médiéviste n'ait été invité à participer au dossier: l'intérêt évident porté au Moyen Âge tant par Lacroix romancier que par son double bibliophile illustre un chapitre très important de la réception moderne de la culture médiévale, et on pourrait rappeler que parmi les ouvrages encore réédités du bibliophile Jacob figure une traduction de la *Correspondance* d'Héloïse et Abélard qui est un chaînon important de l'histoire de la relecture de ce texte fameux entre Bussy-Rabutin et les érudits modernes.
- 17 Il serait cependant injuste d'être trop sévère pour cette publication qui balise déjà bien le chemin vers une redécouverte et une réévaluation d'un érudit extrêmement représentatif de son siècle. Nous donner envie de le relire n'est pas un mince mérite.